

Chapitre V

L'existence et le temps

I. Qu'est-ce qu'exister ?

1) Tout ce qui possède une réalité existe

- On parlera donc d'abord de l'existence de cette pièce, **des objets** qui s'y trouvent, mais aussi de l'existence du **pays** où nous vivons, de celle des **êtres** qui nous entourent, de **notre propre existence**, de celle du monde.
- La notion d'existence, en ce premier sens, **se dit de tout ce qui n'est pas rien** : seul le rien n'existe pas. **Exister, au sens général, c'est être**

2) L'existence humaine

- **. Quand je dis d'une personne qu'elle n'existe pas vraiment, ou qu'à telle ou telle occasion, je me sens exister, le sens du mot change : cette personne, qui à mes yeux, n'existe pas vraiment, je sais bien qu'elle n'est pas rien ; et moi-même, quand je me sens exister, je ne pense pas un seul instant que j'étais auparavant dépourvu de tout être.**
- **Qu'est-ce que j'entends par là ? Quand je dis de quelqu'un qu'il n'existe pas, je veux dire qu'il n'est pas lui-même, qu'il manque d'authenticité, que ses actes sont pour ainsi dire « stéréotypés », prévisibles comme une éclipse de soleil. De même, lorsque je me sens exister enfin, c'est qu'une expérience, une rencontre me fait échapper à l'engourdissement et à la répétition mécanique du quotidien.**

Exister, c'est être capable de faire surgir du nouveau, de l'inédit, c'est mettre en œuvre mon inventivité, ma liberté.

II. Exister, pour l'homme engage donc un certain rapport au temps.

Exister, c'est ouvrir une brèche dans la chaîne du **temps**, en y inscrivant un **projet** qui permet de se réaliser soi-même.

L'homme a une façon particulière de se rapporter au temps

- **Les choses sont dans le temps, elles peuvent y perdre ou au contraire y acquérir de la valeur** (selon qu'elles s'usent ou qu'elles reçoivent, comme on dit, la patine du temps).
- En revanche, **les humains sont plutôt « au temps »**, en ce sens qu'exister, pour eux, c'est s'ouvrir au temps comme à cette dimension où ils pourront inscrire leur liberté et leurs projets.

III. Mais qu'est-ce que le temps, au juste ?

Le temps, c'est d'abord ce qui passe

- **L'écoulement du temps est inexorable** (de « exorare », obtenir par prière) donc ce qui est insensible aux prières, ce à quoi on ne peut se soustraire.
- **Il est aussi irréversible.** On ne peut ni arrêter le temps, ni revenir en arrière, ni même non plus l'accélérer parce que nous espérons que quelque chose arrive au plus vite. **Le futur devient présent pour s'engloutir aussitôt dans le passé. Le temps, c'est ce que je ne peux pas retenir.**



Nous sommes soumis au temps

- **Le temps, c'est donc avant tout la contrainte que nous subissons tous**, et particulièrement ceux qui ont tant de choses à faire qu'ils passent tout leur temps à courir, montre en main, après le temps ;
- **Le temps, c'est aussi tous les changements, tous les dommages, les ravages et le vieillissement de tout ce qui est**, des choses, des êtres, des modes, des idées, des sentiments, et enfin leur disparition.

Nous nous savons destinés à mourir

- Parvenir à sa fin, cesser de vivre au terme du processus vital **est aussi le propre de l'animal**. Sa vie inclut sa mort comme son terme mais **ce terme ne le hante pas au coeur de la vie**.
- Pour moi qui suis homme, en revanche, la mort n'est pas un événement auquel je me rapporte dans une relation d'extériorité. Elle **me constitue de manière intime comme existant**. **J'existe tout en me sachant mortel**.

IV. L'existence humaine est habitée par le tragique

La fuite en avant de l'existence est course vers la mort

- **D'un côté, nous existons, notre temps se passe à faire des projets, et c'est précisément en nous jetant en avant et au-delà de nous-mêmes, par l'entremise du désir, que nous nous sentons pleinement vivants ou existants.**
- **Dans le même temps, cette projection en avant de nous-mêmes nous rapproche toujours plus du terme inévitable de notre existence, la mort**

Le sentiment du tragique

- **C'est précisément la conscience que, quoi que nous fassions, nous sommes en proie à des forces indépassables, et que notre mort est l'inexorable dénouement de l'affaire.**
- Le spectacle de l'existence humaine est bien propre à nous inspirer ces deux sentiments : **la terreur et la pitié**, et surtout à nous empêcher d'agir, d'exister, d'aller de l'avant. A nous faire sombrer dans la mélancolie, le « à quoi bon ? ».
- Ou alors, il faut fuir dans le divertissement (Pascal) pour continuer à vivre.

V. Les problèmes

1) Etre ou ne pas être ?

- **L'existence avec tous ses projets n'est-elle pas vaine ?** A quoi bon passer son temps à dessiner des projets qui sont voués de toute façon à la destruction ? La vie vaut-elle la peine d'être vécue ?

2) Le temps est-il notre allié ou notre ennemi ?

- C'est en effet en lui et par lui que nous dessinons nos projets ; nous inspirons du passé pour anticiper notre avenir. Notre **conscience** animée par le désir et ses projets est essentiellement **mémoire** et **anticipation** (Henri Bergson).
- Mais la conscience de sa fuite irréversible nous le rend soudainement inquiétant, effroyable même, car il détruit tout ce que nous aimons et ce que nous sommes.

3) Le temps existe-t-il vraiment ?

- Et si le temps est aussi insaisissable, n'est-ce pas qu'il n'est rien, ou plutôt rien d'autre qu'un mot, un mot qui en cache un autre, bien plus terrible ? **Le temps n'est peut-être rien d'autre que le masque rassurant de la mort**, qui grignote peu à peu notre être, au fur et à mesure qu'il avance en lui et vers lui.
- **Nous sommes en effet au temps, mais sur un mode paradoxal** : nous allons du passé, au présent, à l'avenir, tandis que le temps fait marche inverse : l'avenir devient présent et tombe dans le passé.

4) Comment vivre ? Faut-il combattre le temps ?

- Or le temps est aussi ce qui nous permet de faire surgir **de la nouveauté, de donner du sens à notre existence.** Il est la condition même de tout projet, de tout combat. Et **il semble dès lors vain et fou de vouloir lui échapper.**
- **A quoi bon se révolter contre notre condition d'êtres mortels ?** Ne Faut-il pas, comme les Anciens, retrouver le sens du nécessaire ? N'est-ce pas là le seul moyen de vivre ou d'exister vraiment ?
- En effet, la conscience de notre mort certaine est peut-être ce qui fait que nous donnons **du prix aux choses, à la vie même** : ne sont-ce pas la fragilité et la fugacité des choses, des êtres, des instants qui donnent toute sa saveur et son intensité à notre existence ?